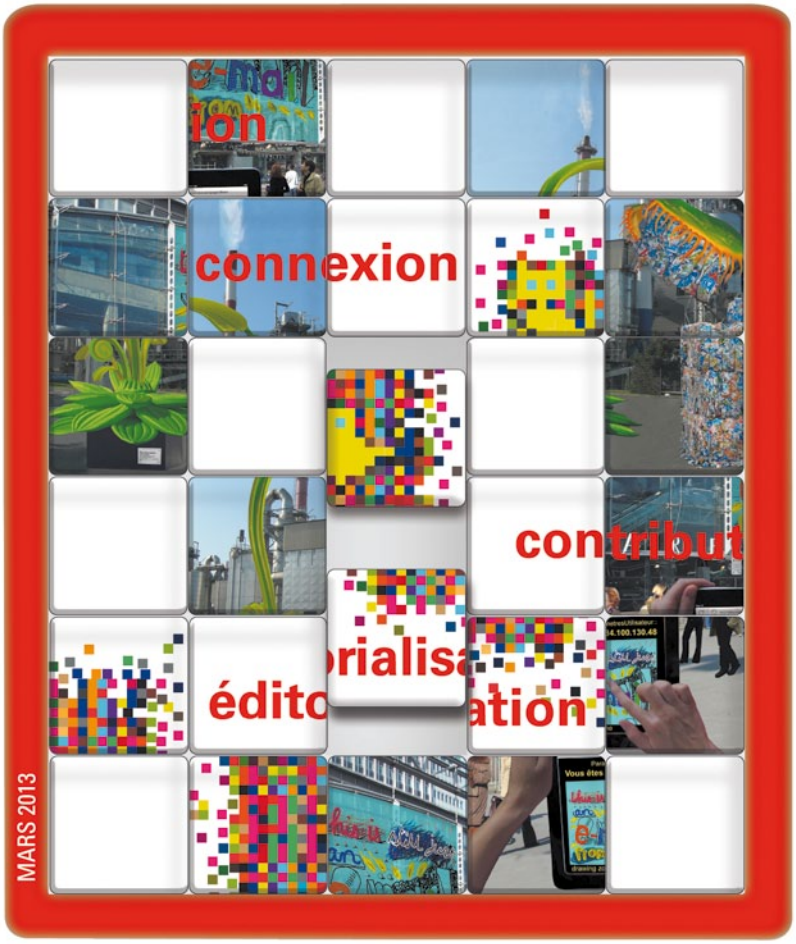
UNE NOUVELLE FAÇON
DE CONCEVOIR

L'ACTION ARTISTIQUE ET CULTURELLE

Réflexions et propositions



LIVRE BLANC

SECONDE ÉDITION

GRANDLYON
communauté urbaine

ÉDITO

Si le Grand Lyon a juridiquement une compétence limitée à quelques grands événements - les biennales de la danse et d'art contemporain, le Festival Lumière, les Journées Européennes du Patrimoine - il a dans les faits une action culturelle beaucoup plus importante, mais celle-ci reste dispersée dans ses diverses politiques, et morcelée dans ses objectifs et ses modes d'intervention.

C'est ce qui m'a conduit à proposer, avec la direction de la prospective et du dialogue public, en lien avec l'ensemble des services que je remercie infiniment, à tous les acteurs intéressés (et ils furent très nombreux) des moments d'échange et de réflexion qui se sont déroulés sur les deux dernières années. Ce fut « Grand Lyon Vision Culture », pour tenter de construire une vision commune, sous-tendue par les multiples questionnements qui agitent actuellement le champ culturel : questionnements sur les émergences, sur la démocratisation ou l'économie culturelle, sur le rôle des nouvelles technologies et j'en passe.

Mais au-delà des thématiques spécifiques abordées, restituées dans des documents foisonnants à disposition de chacun, ces rencontres n'ont cessé d'interroger l'action de notre collectivité, d'en souligner les atouts comme les insuffisances, et de mettre en avant indirectement - et confusément parfois - des pistes pour une posture culturelle nouvelle et originale. Pour caractériser la singularité des démarches et des propositions avancées, nous avons désigné cette posture comme étant celle d'un « pas de côté ». Je dirais volontiers que c'est même la marque de fabrique de notre Livre blanc que de proposer ces nouvelles voies. Mais ne nous méprenons pas, s'il est un outil d'invention essentiellement prospectif, il ne prescrit pas de solutions toutes faites, il n'est pas en ce sens un rapport de recommandations.
J'ai souhaité pour cette seconde version une conclusion plus ouverte car le Livre blanc est dans mon esprit un outil favorisant le dialogue avec les communes et les autres partenaires. Il est une trame qui énonce quelques idées-forces. Une trame qui doit vivre et qui doit encore s'enrichir au fil de l'eau par les interventions de tous ceux qui se sentent impliqués par le positionnement culturel de nos collectivités. Une trame qui nous force à débattre pour faire naître un projet culturel communautaire réellement partagé.

Au-delà de l'état des lieux, de l'apport d'idées neuves, parfois insolites, parfois dérangeantes, au-delà d'un appel au renouvellement de notre gestion de l'art et de la culture, il nous a semblé nécessaire, après les débats qui ont suivi

la première publication de ce Livre blanc et dans le cadre de sa seconde édition, de prendre du recul et de nous interroger sur la nature du cheminement et du questionnement qui est aujourd'hui le nôtre.

Aussi, il me semble que trois directions se dégagent :

L'intérêt que nous aurions à valoriser et à amplifier les pratiques déjà existantes dans le Grand Lyon

L'apport de la démarche *Grand Lyon Vision Culture* a été de révéler une philosophie d'action déjà en œuvre dans les actions menées par les services. La mise en pratique a souvent précédé la mise en mots en ce sens que certaines actions engagées par les services du Grand Lyon empruntaient déjà implicitement aux postures de connexion, de contribution ou d'éditorialisation avancées dans le Livre blanc.

Il nous a semblé alors que nous ne faisions que renommer et désigner des modes d'agir déjà existants. Il ne restait qu'à décrire précisément les actions menées pour en tirer les leçons, relayer et systématiser, puis dégager une philosophie.

Le Livre blanc peut être ainsi interprété comme la rencontre entre les bouleversements actuels du secteur culturel et des modes d'agir que l'absence de compétence culturelle du Grand Lyon a motivé et généré naturellement dans les actes. Ce qui nous fait dire que l'habitude du geste est déjà là, du moins dans certaines directions de notre institution.

L'intérêt de s'appuyer prioritairement sur trois postures qui sont apparues fécondes : la connexion, la contribution et l'éditorialisation

On voit se dessiner une volonté et une façon d'agir qui ne consistent pas à se partager les disciplines, les secteurs, les niveaux des interventions institutionnelles dans les domaines artistiques et culturels, comme cela a déjà été effectué dans l'histoire de la décentralisation. Pas plus que de transférer des compétences à l'agglomération au seul motif que certaines institutions relevant des communes serviraient une population métropolitaine.

Il s'agit bien d'inventer des façons différentes de procéder, tant dans les motifs qui nous guident, que dans les façons de faire.

Provoquer des *connexions* entre art et économie, art et politique de la ville, art et gestion des déchets, arts et transports publics, ... oblige à imaginer de nouvelles interfaces pour mêler plus intimement l'art et la culture à la gestion quotidienne de nos territoires. L'expérience montre que cela permet également d'aller d'une façon neuve au devant de publics nouveaux.

Favoriser systématiquement la *contribution* des populations dans nos actions artistiques et culturelles nous oblige à tout repenser. Cette approche nouvelle apparaît comme un complément indispensable pour prendre en compte l'appétit croissant de création et d'implication qui se manifeste dans la société. C'est aussi une manière de donner une coloration singulière, une signature, aux actions que nous portons.
Éditorialiser en s'appuyant sur ses artistes ou ses acteurs culturels pour révéler l'identité de notre territoire dit la volonté de procéder par des voies différentes de celles des stratèges et des techniciens du marketing territorial, dit l'exigence de ne pas se satisfaire de la surface des choses car l'art et la culture vont au cœur de ce qui nous constitue.

Ainsi, nous affirmons que la culture ne peut pas avoir comme seule ambition la création artistique. Elle doit être au service d'un projet politique, d'un projet militant, d'un projet de citoyenneté.
C'est le sens du « pas de côté » que je propose : je suis bien consciente que ce projet politique est concevable uniquement parce que les communes organisent et financent depuis longtemps des actions centrées sur les artistes et les créateurs d'excellence.

L'intérêt d'un positionnement culturel au plus proche des valeurs de « savoir-vivre » qui constituent notre patrimoine commun
Le Livre blanc met notre collectivité sur la voie d'objectifs singuliers en matière d'action culturelle. Cette voie recoupe les valeurs de civisme, de partenariat, de conciliation qui constituent historiquement la personnalité de notre collectivité. Et je suis consciente que cette façon de faire ne ressemble pas à ce qu'il est habituellement convenu d'appeler une « politique culturelle ».
D'abord, le Livre blanc nous invite à privilégier la transversalité plus que la spécialisation, en nous proposant de faciliter les relations entre le champ culturel et artistique et les autres domaines de compétence de la collectivité.
Ensuite, il nous invite à favoriser, dès lors que nous interviendrons dans le domaine de l'art et de la culture, le principe de la contribution active du citoyen. Enfin, il pose le principe que l'art et la culture pèseront pour une part importante dans l'écriture du récit qui constituera demain l'identité et le destin de notre territoire intercommunal. Ce qui signifie que nous devrons chercher à faire naître un récit collectif. On est bien loin ici du simple bénéfice de communication ou de rayonnement évoqué parfois quand on parle d'art et de culture.

Ces trois exigences me semblent composer un horizon que je désignerais bien volontiers comme étant celui d'une urbanité singulière, construite au plus proche des valeurs qui constituent notre patrimoine commun, au-delà des frontières administratives et politiques qui fragmentent encore notre territoire.

En guise de conclusion

Les discussions préalables à la publication de la première version du *livre blanc*, ainsi que les commentaires qui ont accompagné sa parution, montrent avec évidence la nécessité d'un échange avec les communes permettant à chacun de trouver ses marques et le périmètre de son action. Le *livre blanc* a eu le mérite de faire naître le débat et de créer cette appétence aux échanges. Il pose clairement à sa façon l'enjeu du rapprochement des communes avec la collectivité intercommunale.

La prochaine étape ne doit surtout pas être conçue comme une répartition des compétences, entre ce qui revient à l'agglomération et ce qui revient aux autres partenaires. Nous ne sommes pas dans un débat qui doit aboutir à délimiter le périmètre d'intervention de chacun. Cette logique n'est plus adaptée car elle génère trop de ruptures dans les pratiques et se traduit par une inaptitude à répondre correctement aux aspirations globales des habitants de nos territoires.

Je m'attacherai à ce que tout soit mis en œuvre au Grand Lyon pour poursuivre cette logique du « pas de côté » qui nous permettra d'inventer notre façon d'agir en matière d'art et de culture, complémentaire de celle des autres acteurs culturels. Il nous faut façonner un mode d'agir ensemble, en précisant pour chacun l'intérêt d'une telle démarche.

Nadine GELAS
Vice-Présidente du Grand Lyon
Chargée des industries créatives
et des événements culturels métropolitains

SOMMAIRE

9 Partie 1 - Quand art, culture et Grand Lyon se rencontrent

11 1.1 - Vers une communauté de destin et une quête de sens

19 1.2 - Les nouveaux visages de la créativité : artistes et publics en mutation

29 1.3 - Des domaines potentiels d'application très vastes pour la collectivité : l'exemple de l'espace public

37 Partie 2 - Trois orientations stratégiques pour faire territoire par la culture

39 2.1 - Une politique de connexion, ou l'art de décloisonner

49 2.2 - Une politique de contribution, ou l'art d'impliquer

57 2.3 - Une politique d'éditorialisation, ou l'art de donner du sens

PARTIE 1

QUAND ART, CULTURE ET GRAND LYON SE RENCONTRENT

Une première façon d'envisager l'avenir de la relation du Grand Lyon à la sphère culturelle consiste à s'intéresser au besoin de culture de celui-ci. Nous allons voir que ce besoin, qui était quasiment inexistant à l'origine de la Communauté Urbaine, augmente fortement pour des raisons structurelles.

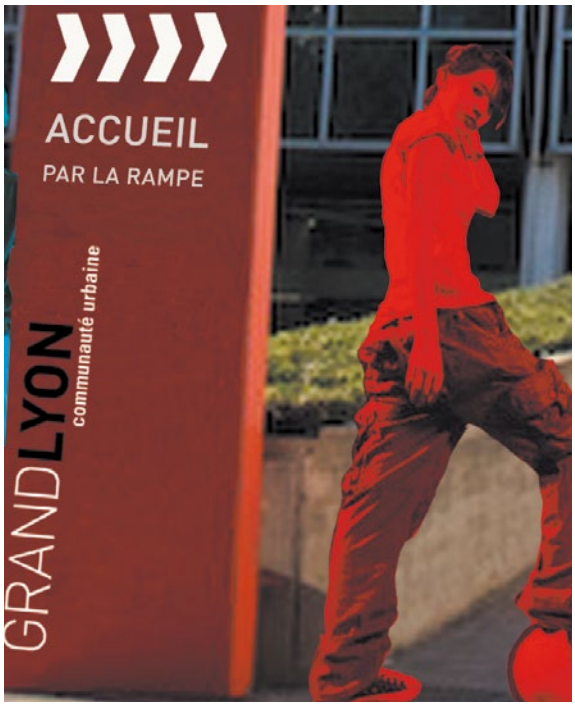
En effet, le passage d'une administration conçue à l'origine comme un « guichet technique » au service des communes à une collectivité pleine et entière, tournée vers les habitants, implique le développement d'une capacité à écouter le territoire. La crise de la solution technique pure provoquée par le choc environnemental et l'individualisation des comportements incite par ailleurs à inscrire les choix technologiques dans une vision de la société et du monde, et à affirmer et partager des valeurs. Quant au projet de faire de l'agglomération lyonnaise une véritable communauté de destin, il ne cesse de s'affirmer, augmentant toujours d'avantage la nécessité de partager le projet politique et de rendre palpable un échelon territorial qui demeure encore flou.

Tous ces enjeux qui renvoient à la nécessité de construire un monde vivable, partagé et durable intéressent les artistes contemporains. Maîtrisant de mieux en mieux les postures de « collaboration négociée » et d'« indépendance dialoguante », nombre d'entre eux souhaitent peser sur les choix collectifs et contribuer à l'action publique. Ils ont développé des compétences qui sont en phase avec les besoins de la collectivité.

Nous verrons, à travers l'exemple des espaces publics combien la rencontre entre l'art, la culture et le Grand Lyon est féconde, semble irréversible, et érige de fait le Grand Lyon en acteur de la scène artistique et culturelle du territoire.

1-1

VERS UNE COMMUNAUTÉ DE DESTIN ET UNE QUÊTE DE SENS



UNE CATHÉDRALE TECHNIQUE QUI S'OUVRE À DES QUESTIONS SOCIÉTALES

Lorsqu'elle a été mise en place, sous l'impulsion de l'État, il y a une quarantaine d'années, la Communauté Urbaine a d'abord et avant tout été conçue comme un syndicat de moyens techniques. Celle qu'on appelle alors la Courly (pour Communauté Urbaine de Lyon) agit principalement en opérateur de mutualisation des compétences techniques. Elle prend en charge la réalisation d'un ensemble de grandes infrastructures de voirie, la gestion des déchets, le captage et la distribution d'eau ou encore son assainissement. Véritable « cathédrale technique », elle démontre au quotidien sa capacité d'investissement et la qualité de l'expertise de ses services techniques. Dans les années 70, la Courly incarne une approche techniciste de la gestion du territoire. Peu visible pour le grand public, elle est alors essentiellement vue comme une entité chargée du ramassage des ordures ménagères et de l'aménagement de grandes infrastructures de circulation. Les années 80 voient l'affirmation et l'élargissement progressif de cette posture, l'agglomération devenant l'échelon de référence pour concevoir et mettre en œuvre les politiques publiques locales touchant au logement, à l'aménagement, aux transports urbains, etc.

Le « virage sociétal » se produit au cours de la décennie suivante, avec la montée en charge d'objectifs nouveaux, venant renouveler les compétences techniques. Il s'agit en particulier des questions environnementales et des questions économiques. Graduellement, le Grand Lyon développe une action nouvelle, qui sera actée en tant que compétence quelques années plus tard. Puis s'ajouteront d'autres thèmes, comme celui devenu central, du développement durable.

L'institution communautaire commence alors à intervenir de manière transversale, cherchant à insuffler une dimension durable à l'ensemble de ses politiques… et à faire du décloisonnement un de ses grands objectifs.

UNE RÉVOLUTION DÉMOCRATIQUE EN MARCHE

L'année 2014 marquera normalement l'avènement du suffrage universel direct pour la désignation des conseillers communautaires. Mais dès la fin des années 90, le Grand Lyon a mis en œuvre différents dispositifs de concertation et de participation citoyenne qui visent à entendre les attentes des usagers et des citoyens. Le Conseil de développement, en particulier, joue ce rôle de « passeur » entre habitants, élus et services. Ce faisant, le Grand Lyon a fait du dialogue avec la société une modalité forte du travail de conception et de mise en œuvre de ses politiques.

Cette pratique du dialogue doit permettre d'exprimer les nouveaux rôles du Grand Lyon, notamment sur les questions sociétales et sur sa capacité à agir de manière transversale. Ainsi, des interventions techniques de ses débuts à l'élection des conseillers communautaires au suffrage direct en 2014, le Grand Lyon n'a de cesse de défricher de nouveaux domaines de compétence, mais aussi de renforcer sa légitimité en tant qu'acteur territorial « global ».

LA «QUÊTE DE SENS» DES SERVICES

Tous les services de la collectivité sont potentiellement concernés par le rapprochement avec les usagers. Les services du Grand Lyon sont aujourd'hui, et devront l'être plus encore demain, attentifs aux interactions avec ceux-ci. Travailler au service des usagers implique de nouveaux modes de faire. Si l'intervention publique doit être opérationnelle, elle doit aussi et surtout désormais être explicitée et parfois co-construite pour être appropriée et non subie.

Par ailleurs, le Grand Lyon doit être en capacité de faire émerger les thèmes sociétaux qui préoccupent, de manière plus ou moins explicite, les citoyens. De fait aujourd'hui, les services du Grand Lyon, y compris les plus techniques – voirie, propreté, eau –, ont élargi leur discours au-delà de l'efficience technique. Si nous agissons ainsi, disent-ils en substance, c'est aussi parce que nous partageons des valeurs. L'eau, par exemple, est un bien commun à gérer avec équité et parcimonie. On n'a probablement pas encore pleinement mesuré cette révolution du dialogue technocratique, cherchant à convaincre plus qu'à imposer : les responsables du Grand Lyon veulent de plus en plus « produire du sens » en traduisant autrement les opérations qu'ils conduisent.

GROS PLANS
ACCUEIL
PAR LA RAMPE
GRANDLYON
communauté urbaine

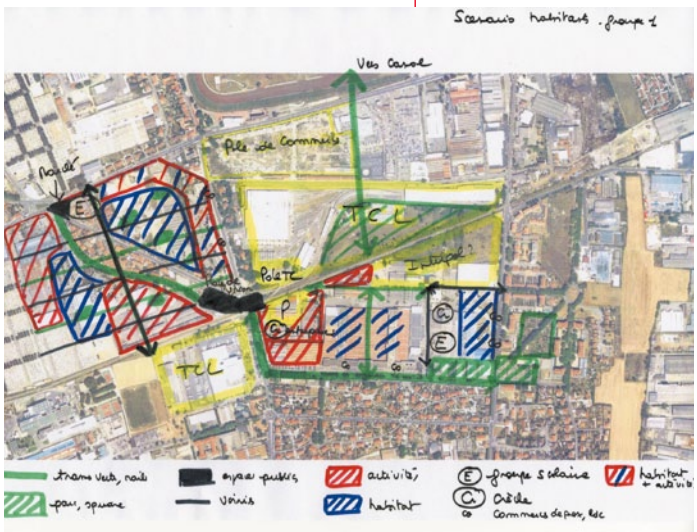
GROS PLAN

COMMENT LA CULTURE VINT AU GRAND LYON…

Dans le champ culturel, la compétence du Grand Lyon réside principalement dans le pilotage de quatre grands événements : *biennale de la danse, biennale d'art contemporain, Festival Lumières, Journées européennes du patrimoine.*
La prise de compétence sur ces événements est récente puisqu'elle date de 2004, mais la relation du Grand Lyon au champ culturel est plus ancienne.
Elle s'est construite au gré des besoins.

L'exemple des « récits mémoriels » dans le contexte des opérations de renouvellement urbain

Une modalité d'intervention largement mise en œuvre sur le territoire grandlyonnais, consiste à intégrer au long cours des équipes artistiques dans les projets urbains. De tels dispositifs sont mis en place le plus souvent via le « volet culture » de la politique de la ville. Le rôle et les missions des artistes sont très variés d'un chantier à l'autre, mais d'une manière générale, ils contribuent à *donner du sens* à des décisions qui affectent l'environnement des habitants. En effet, la rénovation urbaine ne peut être vue sous le seul angle de l'amélioration de l'habitat et du cadre de vie, car même un environnement dégradé, même un quartier « difficile » suscite un attachement chez les habitants, qui vivent péniblement alors la destruction et le réaménagement de leur quartier. Pour tenter d'accompagner ces transitions, des équipes artistiques travaillent avec les habitants. Les artistes recueillent leurs témoignages, et ces matériaux sont ensuite retraités puis restitués au public de manière écrite, audiovisuelle, etc. L'impact de ces *récits mémoriels* sur le plan artistique et sur celui du vécu des habitants demeure à ce jour difficile à évaluer. Mais la capacité d'accompagnement des artistes y a largement été démontrée, tout comme leur aptitude à s'emparer de ce type de demande, sans forcément s'y perdre en tant qu'artistes.



Concertation sur les principes d'aménagement des secteurs Yoplait et TASE « Scénarios habitants » Mars à juin 2009

Une approche pragmatique

Traditionnellement, le Grand Lyon définit ses politiques à partir d'une approche très pragmatique de son environnement. Les origines de cette posture sont multiples. Notons simplement ici un certain esprit local qui incite au faire, au pragmatisme, et qui a sans doute irrigué les modes d'action publique : la collectivité cherche à être en phase avec les questions émanant de la société, plus qu'à avoir une vision idéologique du social.

Aussi, même si juridiquement le Grand Lyon n'est pas doté de compétences très larges, son environnement se modifiant, il a toujours cherché à agir pour contribuer aux questions du moment. Il a fréquemment devancé la prise de nouvelles compétences : écologie, développement économique mais aussi culture, avec le thème de l'art public et du design urbain, celui des cultures urbaines dans les quartiers de la politique de la ville, ou celui encore des industries créatives, et notamment des filières du jeu vidéo, de la mode et du design.

La rénovation du tunnel de la Croix-Rousse

Élégance urbaine et interventions civiques marquent l'identité culturelle du Grand Lyon

Le domaine d'intervention privilégié du Grand Lyon, c'est l'espace urbain : avec la planification urbaine et l'aménagement, avec l'habitat et la politique de la ville, avec les déplacements et les espaces publics, la propreté, la voirie et l'écologie urbaine... Au travers de ces politiques, le Grand Lyon enregistre les multiples tensions du territoire (songeons seulement aux événements des Minguettes du début des années 80), il s'efforce de réguler les déséquilibres territoriaux et poursuit un idéal d'urbanité. C'est donc via ces politiques que le Grand Lyon rencontre la culture au cours de son histoire ; une culture impliquée dans le social et dans l'urbain.

Cette histoire à laquelle le Grand Lyon participe depuis 40 ans, et dont il n'est évidemment qu'une des parties prenantes, a produit de beaux symboles : le design des parkings, des espaces publics et des parcs dans toute l'agglomération ; le plan lumière ; l'aventure du hip hop et de sa rencontre avec la danse contemporaine ; le défilé de la *biennale de la danse* ; les murs peints… Ainsi, le Grand Lyon contribue à nourrir une identité culturelle marquée par un dialogue permanent entre recherche d'élégance urbaine et préoccupations civiques.

Les démarches de concertation sur projets - Vaulx-en-Velin

1-2

LES NOUVEAUX VISAGES DE LA CRÉATIVITÉ : ARTISTES ET PUBLICS EN MUTATION

L' ARTISTE ADOPTE UNE NOUVELLE POSTURE PROFESSIONNELLE

Aujourd'hui, et selon un mouvement probablement amorcé dans les années 60, les artistes pensent leurs interventions, les modalités et la finalité de leurs actions, sous des jours nouveaux. On constate tout d'abord qu'ils s'éloignent, au moins pour la partie la plus « contemporaine » d'entre eux, du modèle ou de la représentation héritée du romantisme : non, ils ne sont pas des individus qui mettent en public leurs tourments et leurs affects, et non ils ne sont plus des individus qui dénoncent et s'opposent à une société par trop conventionnelle. La figure de l'artiste en intellectuel, capable de s'exprimer avec un langage qui lui est propre, s'impose progressivement.

L'artiste s'envisage désormais comme un acteur en mesure de pointer des faits de société, de prospecter les questions émergentes dans un monde en mutation, de saisir les interrogations sociétales pour les amener sur la place publique. La mission de l'artiste est proche de celle de la vigie sur un navire : voir avant les autres et alerter. Si l'on regarde par exemple la position des artistes sur la question environnementale, on constatera que les plasticiens sont depuis longtemps en pointe sur ces questions ; une posture notamment traduite par les artistes rangés sous la bannière du Land Art. Par ailleurs, un mouvement comme l'Arte Povera qui utilise des matériaux pauvres, dénués jusque là de qualités esthétiques, peut être analysé comme un précurseur des questions spécifiques à une société de consommation en recherche de frugalité.

Au-delà de ce travail de vigie, l'artiste est aussi souvent un acteur capable de soutenir des propositions, d'expérimenter de nouveaux dispositifs sociaux, bref de développer des « solutions » ou plus exactement d'expérimenter via la création artistique des options alternatives qui peuvent ensuite migrer vers le champ des pratiques ordinaires. Même si les objets ou les dispositifs ainsi créés sont le plus souvent non opérationnels, tout comme la recherche fondamentale, il n'est plus possible de laisser en jachère ces productions alors que l'on entre dans une société du savoir et de la connaissance qui demande de valoriser l'ensemble des producteurs d'idées. Autrement dit, si l'artiste reste parfois un rebelle, il se conçoit d'avantage aujourd'hui comme un producteur d'idées et d'esthétiques. Il peut contribuer au repérage de problèmes et apporter des propositions imaginatives pour les traiter.

Ceci représente une évolution majeure qui devrait nous amener à penser le rôle des artistes dans la cité à l'aune des nouvelles compétences qu'ils développent désormais.

CINQ APTITUDES OU COMPÉTENCES DES ARTISTES

L'observation des actions artistiques permet de distinguer cinq compétences qui caractérisent aujourd'hui la figure du créateur contemporain. On peut appeler ces compétences des dispositions, des aptitudes, des expertises, terminologies équivalentes à nos yeux. Elles attestent toutes que les artistes sont de plus en plus des contributeurs de nos sociétés complexes.

APTITUDE PROSPECTIVE

On a souvent parlé de la capacité des artistes à interpeller le politique ou le citoyen. Ceci revient à souligner leur capacité à révéler le sens caché du quotidien, à pressentir et anticiper, dans une certaine mesure, les mouvements de fond de la société. Les artistes contemporains abordent toutes sortes de problématiques et ne se limitent plus à des questions esthétiques. Ce faisant, ils cherchent à produire des œuvres générant du sens, dans une posture finalement assez proche de celle de l'intellectuel ou de l'essayiste, qui s'exprime par les mots alors que les artistes génèrent un langage qui leur est propre. Autrement dit, les artistes d'aujourd'hui s'émancipent de connaissances techniques propres à leur art et d'un certain formalisme, pour réinvestir le contenu de leurs démarches. L'art conceptuel a ainsi permis aux artistes d'aborder un plus vaste champ d'expertises, allant bien au-delà du champ esthétique.

APTITUDE PÉDAGOGIQUE

Dans un nombre de plus en plus important de cas, les artistes font figure de passeurs et assurent une fonction d'intermédiation forte. L'art possède une aptitude profonde, historique, à manipuler des concepts et à les rendre tangibles, intelligibles et sensibles. Aussi, dans des champs très divers, de l'architecture au design, de la publicité à la philosophie, de l'anthropologie aux sciences dures, il est possible de s'appuyer sur les capacités de médiation de l'art pour rendre visibles et plus intelligibles idées et tendances. Ceci vaut en particulier pour les politiques publiques, qui se trouvent confrontées à la nécessité d'être entendues et acceptées, dans un contexte où la parole des élus a perdu de son poids.

APTITUDE RELATIONNELLE

Une grande part de la production artistique contemporaine fait appel à la participation du public. Au-delà même de la simple interactivité, de plus en plus d'artistes font de cette participation le cœur, sinon la raison d'être et parfois le résultat final, de leur œuvre. Dès lors, outre certaines vertus fédératrices (et pédagogiques) engendrées par la participation du public, les artistes contemporains développent de nouvelles aptitudes pour *manipuler* la matière interrelationnelle, plus que des pinceaux ou des algorithmes. Ils affirment ainsi que la valeur de l'œuvre réside avant tout dans son processus de fabrication et notamment dans les rencontres qui s'y font. C'est la richesse des échanges, plus que l'objet matériel qui résulte du travail, qui apparaît alors comme central à ces actions.

APTITUDE CONTEXTUELLE

Rares sont aujourd'hui les artistes qui ne travaillent pas *en contexte* ou en situation, c'est-à-dire dans un espace et un temps donnés. Autrement dit, la majorité d'entre eux ne travaille plus à l'aune de la postérité, mais pour les temps présents et dans un cadre clairement identifié qui est celui de l'actualité contemporaine. Ils ont ainsi acquis une aptitude à produire du « sur-mesure », adapté spécifiquement au contexte de présentation de leur œuvre. Un grand nombre d'artistes travaillent ainsi sur la notion d'éphémère et ce, d'autant plus que les formes événementielles prennent de l'importance. Dans ce cas de figure, les circonstances propres à la commande (un lieu, un temps, une population, un budget déterminés en amont) apparaissent comme autant de contraintes productives, qui permettent la réalisation du travail.

APTITUDE MÉDIATIQUE

On sait à quel point une manifestation culturelle peut attirer un public nombreux et susciter l'attention d'un grand nombre de medias, bien plus en fait qu'une manifestation politique ou scientifique. Autrement dit, développer une action artistique, c'est souvent se donner les moyens d'un relais médiatique sans équivalent, qui permet de décupler la force du message initial. De plus, la parole de l'artiste est encore présumée libre, ce qui renforce la crédibilité des messages qu'elle délivre. Au-delà de ces dispositions médiatiques immédiates, l'art est surtout l'espace par excellence qui permet d'agir sur des symboles pour produire du sens. Cela lui confère une capacité spécifique à produire des récits et des mythes. Or, dans un monde d'image, dans un univers où les mots sont concurrencés par les formes, l'expertise des artistes dans le domaine de la fabrication d'objets signifiants devient cruciale. Une aptitude que ne peut négliger un territoire qui cherche, par exemple, à faire valoir ses traits identitaires.

GROS PLANS

ESPRIT LANGAGE SCIENCES HISTOIRE CONSCIENCE LU-
MIÈRES OBSERVATION CRÉATION POÉSIE COMPRÉHEN-
SION INTERPRÉTATION SOCIÉTÉ SENTIMENTS PROPOSI-
TIONS PHILOSOPHIE POLITIQUE TRANSCENDANCE
SAVOIR CONCEPTS ANTHROPOLOGIE SOCIOLOGIE HIS-
TOIRE ESPRIT ESTHÉTIQUE PROPOSITIONS FORMES
VISION CONSCIENCE LUMIÈRES OBSERVATION
BLITÉ INCONSCIENCE INTERPRÉTATI
POSITIONS AFFECTS POLITIQUE SAVOIR
SOCIOLOGIE HISTOIRE ESPRIT LANG
TOIRE CONSCIENCE LUMIÈRES OBSERV
COMPRÉHENSION INTERPRÉTATION SOCIÉTÉ PROPOSI-
TIONS PHILOSOPHIE POLITIQUE SAVOIR ANTHROPOLOGIE

LES MUTATIONS DU CHAMP CULTUREL

GROS PLAN

Le champ culturel est devenu un espace polymorphe aux frontières mouvantes, en recomposition constante, dont la définition même est sans cesse en débat. En cause : l'émergence et la *légitimation* de disciplines nouvelles, mais aussi la révolution des pratiques. De fait, bien que ne répondant pas nécessairement, *stricto sensu,* à une définition courante de l'art, nombre de pratiques intègrent aujourd'hui suffisamment d'éléments *artistiques* ou *créatifs* pour qu'il soit devenu impossible de ne pas les prendre en considération lorsque l'on dresse «un état de l'art».

De nouvelles disciplines émergent à un rythme exponentiel

D'une manière générale, on assiste à un renouvellement constant des disciplines établies, comme à l'émergence, parfois éphémère, de nouvelles pratiques : slam, musiques mises en scène, arts numériques... Certaines disciplines traditionnelles et qui semblaient en phase d'obsolescence ou de muséification, ont retrouvé une vigueur nouvelle. Ainsi en va-t-il pour le Nouveau Cirque qui a totalement revu les codes esthétiques du cirque traditionnel sous chapiteau. Le spectacle vivant, et en particulier le théâtre, illustre bien, également, ce phénomène des émergences et du renouvellement des disciplines artistiques. On voit apparaître à la fin des années 80, en parallèle à un secteur institutionnel très professionnalisé et doté d'outils de diffusion performants, une pratique nouvelle, consistant à mettre le spectacle dans la rue, pour « saisir » le passant… Rapidement constitués en discipline nouvelle, les Arts de la Rue connaissent alors un fort beau parcours, hors de l'institution, tout en bénéficiant d'aides publiques et de la mise en place d'outils spécifiques : lignes de crédit explicitement destinées à ces compagnies, mais aussi activité événementielle intense. De fait, trois ou quatre grands festivals présents sur le territoire jouent aujourd'hui le rôle exercé traditionnellement par les institutions, en ce qu'ils repèrent, labellisent, valorisent les productions jugées les plus intéressantes par les professionnels.

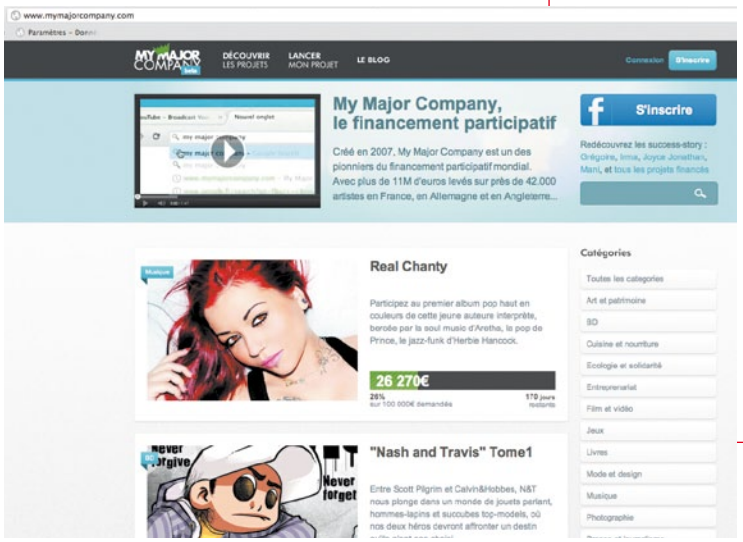
Les Licornes zébrées, collectif d'artistes dans le cadre du festival Tout L'Monde Dehors
Photo : Jean-Sébastien Pourre

La révolution du rôle du spectateur

Jusqu'à il y a une quinzaine d'années, la place, l'attitude des spectateurs ou des consommateurs de culture était claire : ils étaient les destinataires d'objets culturels fabriqués par des artistes. Aujourd'hui, toutes ces habitudes établies se trouvent mises en question. Les individus sont maintenant en capacité de participer à l'élaboration ou d'initier des productions artistiques. Ils le font parfois dans des dispositifs encadrés tels que des ateliers de pratique artistique, et le plus souvent de leur propre initiative. Ils produisent alors, dans les champs qui les intéressent – musique, image, littérature, danse, etc. – des objets « à leur main ». Ces productions n'ont peut-être pas des qualités identiques à celles réalisées par un artiste professionnel, mais certaines d'entre elles connaîtront pourtant une diffusion large, équivalente parfois à bien des productions artistiques professionnelles. Une vidéo musicale par exemple, peut « tourner » sur Internet au même titre que celle réalisée par l'industrie de l'entertainment pour un chanteur mainstream…

L'amateur devenu producteur

Le numérique génère des pratiques nouvelles qui ont, par exemple, révolutionné la production musicale. Aujourd'hui, les musiciens, professionnels ou amateurs, donc de niveaux très variés, peuvent développer leurs propres projets en dehors des circuits habituels (formation, diffusion, évaluation). L'amateur en particulier trouvera sur Internet des outils pour créer, lire, enregistrer sa musique, quand bien même il n'aurait aucune compétence en solfège. Il y trouvera aussi des sites qui l'aideront à produire son projet (MyMajorCompagnie), d'autres qui lui permettront de développer une *communauté* autour de ses réalisations (Soundcloud), et ensuite d'amorcer un buzz auprès d'un public plus large en s'appuyant par exemple sur un réseau social (FaceBook) et une plateforme de partage (YouTube).



La révolution des conditions de réception

Autre évolution remarquable, la mutation des modalités de réception des œuvres. Plusieurs éléments concourent à cette transformation. Il y a tout d'abord le changement de posture des artistes produisant des œuvres qui donnent une place nouvelle au spectateur. Ainsi les installations réalisées par des plasticiens, qui demandent aux spectateurs d'entrer physiquement dans l'œuvre provoquant une réception sensorielle, qui s'ajoute à la délectation visuelle. Ainsi, un concert de musiques actuelles permet de rencontrer du monde, de boire un verre, tout en découvrant une œuvre… Et l'on pourrait multiplier les exemples qui attestent que des œuvres nouvelles ont émergé, favorisant une sociabilité différente et inhabituelle. L'attitude du spectateur est donc bien différente de celle qu'exige habituellement la réception d'un spectacle en salle. Cela ne veut pas pour autant dire qu'il faille renoncer à des medias qui ont fait leurs preuves – un spectacle de théâtre est sans doute une *cérémonie* sans équivalent – mais il faut s'interroger sur les conséquences de ces nouveaux modes de diffusion.

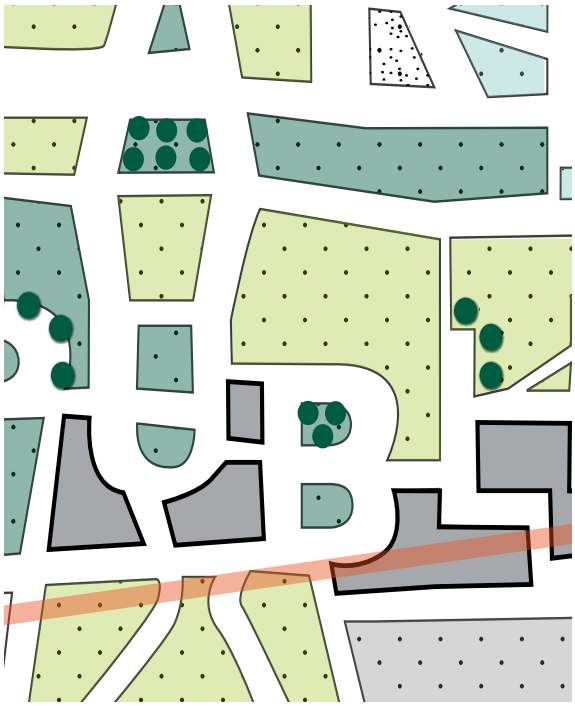
Les siestes sonores

Des langages créatifs présents sur toutes les scènes sociales

S'il est aujourd'hui très difficile pour les critiques artistiques et plus largement pour les professionnels de l'art, d'établir une échelle de valeur, pour distinguer les productions qui *méritent* une attention particulière, c'est que notre époque produit plus de gestes artistiques ou créatifs que nulle autre auparavant et que chacun a aujourd'hui les moyens de trouver son public et donc de prouver sa légitimité. Il y a, en quelque sorte, une massification de l'underground, c'est-à-dire une capacité à rendre public ce qui n'aurait auparavant circulé que dans un réseau très restreint. Par ailleurs, les actions artistiques ont tendance à se confondre ou à s'hybrider avec des interventions militantes, sociales, festives, humoristiques, etc.

Ainsi, la culture *pollénise* le champ social et devient, par sa dissémination même incontournable pour la collectivité : la culture s'impose comme une des caractéristiques autant qu'une des clefs de compréhension de notre société et une collectivité territoriale ne saurait faire l'impasse sur ce phénomène.

Park(ing) day
Photo : Stiftung Freizeit



1-3

DES DOMAINES POTENTIELS D'APPLICATION TRÈS VASTES POUR LA COLLECTIVITÉ : L'EXEMPLE DE L'ESPACE PUBLIC

LE GRAND LYON ET L' ESPACE PUBLIC : UNE HISTOIRE MAGNIFIQUE

Les différentes aptitudes de l'artiste contemporain qui viennent d'être présentées ouvrent des perspectives de collaboration immenses avec une institution comme le Grand Lyon. L'artiste contemporain peut contribuer, tant à la réflexion en amont sur les finalités et les objectifs de l'action publique, qu'à l'appropriation des projets en aval ; tant à la conception des projets, qu'au dialogue avec les usagers. Toutes les politiques publiques sont potentiellement concernées. Donnons-en un exemple avec le thème de l'espace public.

L'espace public joue un rôle majeur dans la ville : lieu fonctionnel gérant les flux inhérents au fonctionnement urbain, lieu des micro-frictions quotidiennes entre les personnes éduquant à l'altérité, lieu de la sociabilité urbaine où s'expriment les émotions collectives, lieu de la représentation politique, culturelle... il n'est pas faux de dire que le vide des espaces publics tient et fait la ville autant que le bâti.
Aussi pouvons-nous être fiers des récits magnifiques qui ont été écrits au sein de l'agglomération lyonnaise depuis vingt ans dans ce domaine. En décidant de produire des espaces publics d'une égale qualité au centre de Lyon et dans les périphéries de l'agglomération, le Grand Lyon a posé un acte politique qui s'inscrit dans l'histoire. En gérant avec souplesse et intelligence l'immense espace naturel et récréatif de Miribel Jonage, faisant de celui-ci un véritable espace de co-présence pacifique de toutes les communautés culturelles et de tous les groupes sociaux de l'agglomération, les gestionnaires de Miribel Grand Parc montrent comment la diversité peut s'exprimer tranquillement dans l'espace urbain.

Cette intelligence aménagiste et gestionnaire s'est forgée, il faut le signaler, à partir des années 80 sous la pression de la crise des banlieues, engendrant des réflexions et des travaux partagés entre des chercheurs, notamment des sociologues de l'université, des bailleurs sociaux, l'agence d'urbanisme et les élus.

Dans la période récente, différentes initiatives sont venues enrichir la galerie des emblèmes de l'urbanité lyonnaise : après les murs peints, le plan et la *Fête des Lumières* ou le défilé de la *biennale de la danse*, l'agglomération a donné naissance à VéloV, le premier mode de transport collectif individuel, se prépare à expérimenter les arts numériques dans le deuxième boyau du tunnel de la Croix-Rousse, et travaille à constituer une « river movie » dans le cadre du projet Rives de Saône.

RÉVOLUTION EN COURS SUR L'ESPACE PUBLIC

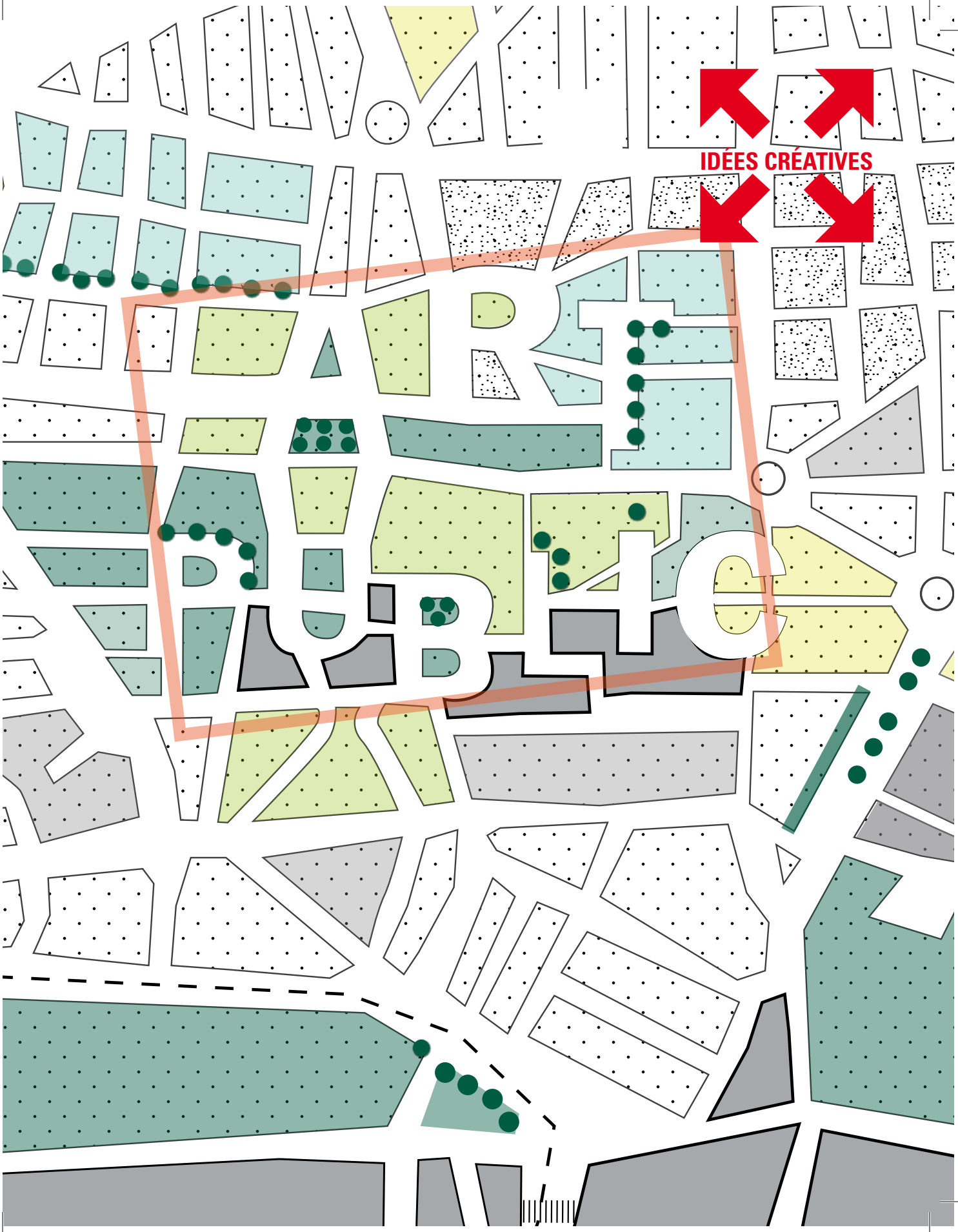
L'espace public se complexifie. Il lui est demandé d'accueillir une diversité d'usages croissante, de se faire modulable selon les heures de la journée ou selon la saison, et d'accueillir des événements toujours plus nombreux. L'on voit se multiplier les espaces hybrides (centres commerciaux, nœuds d'interconnexion des réseaux de transport) qui tiennent lieu d'espace public sans en avoir toujours le statut juridique. Et l'on voit croître les dispositifs de vidéo surveillance qui témoignent de préoccupations sécuritaires croissantes. Quand certains espaces semblent confrontés à la déprise des usages, d'autres sont au contraire submergés par les activités et par les flux d'une vie urbaine qui s'organise autour de grands connecteurs.

Mais surtout, la nouvelle donne numérique transforme tout. L'expression « espace public intelligent » est là pour nous dire que l'espace physique et l'espace virtuel s'interpénètrent en permanence ; et que la notion d'espace public est désormais indissociable de l'idée de service, d'accès à des informations ou à des contenus culturels.

Le projet Part Dieu 2020, qui s'est donné pour objectif d'inventer un « sol facile » tente ainsi de prendre en compte l'ensemble de ces évolutions. Et différents services du Grand Lyon travaillent sur l'idée d'une découverte enrichie de la ville qui pourrait être proposée aux habitants et aux visiteurs en tirant partie des technologies de la réalité augmentée et en mobilisant les ressources créatives, culturelles et patrimoniales du territoire.

S'APPUYER SUR LES ARTISTES POUR COMPRENDRE ET MODÉLISER L'ESPACE PUBLIC DE DEMAIN

Dans ce contexte de mutation, il ne peut être fait l'économie, pour repenser politiquement l'espace public de demain, d'une réflexion sur toute une série de tensions : tension entre le droit à l'information et le droit à la tranquillité (thématique de la captation de l'attention) ; tension entre une information individualisée accessible sur smartphone et une information affichée et donc partagée ; tension entre sphères publiques, sphères privées et espace intime qui s'interpénètrent de façon croissante ; etc. À mesure que se multiplient les possibilités offertes par ce nouvel espace public hybride, se pose donc aussi la question de la qualité de la présence au lieu, au temps et à l'autre.
Ces tensions relèvent typiquement du champ de questionnement des artistes contemporains. Ceux-ci interviennent d'ailleurs dans la ville sans toujours attendre de commande de la puissance publique : les opérations artistiques et citoyennes Park(ing) Day, Dead Drops, ou Dispatch Work invitent ainsi à se réapproprier l'espace public en en faisant un lieu d'échange collectif et de réflexion. Semiconductor ou la designer Ingeborg Marie Dehs Thomas nous rappellent la réalité de notre monde électronique et numérique en rendant visibles les ondes électromagnétiques, radio, wifi., etc.
Les expressions de ce type foisonnent. Et si la collectivité ne peut pas les accompagner toutes (et il est probable que cela ne soit pas souhaitable), on sent bien qu'elle aurait en revanche beaucoup à gagner à les décrypter et à les méditer, à solliciter de façon organisée des artistes pour soutenir un nécessaire effort de re-conceptualisation de l'espace public contemporain, et bien sûr à impliquer des artistes au moment de la conception des nouveaux espaces.


IDÉES CRÉATIVES
PARTIE
PUBLIC

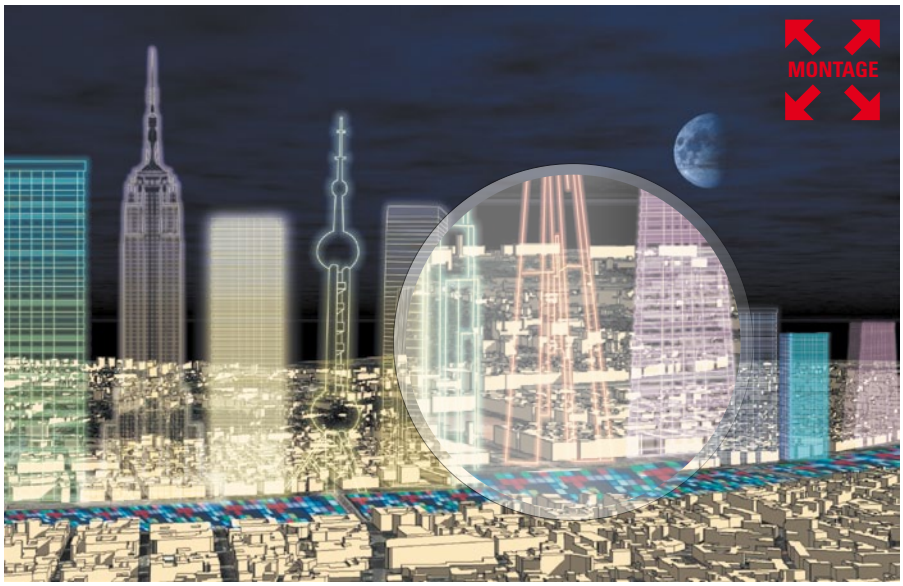
montage Brice Dury

« Institution culturelle sans les murs »

Le Grand Lyon crée une institution culturelle qui n'a d'autres murs que ceux de la ville elle-même et dont l'activité se déploie par le biais de spectacles de rue, de projections vidéo, ou encore en suscitant des installations éphémères d'art public, des œuvres collaboratives diffusées sur le net, etc. Cette institution sans murs passe des commandes à des artistes ou à tout acteur en phase avec la problématique de l'action dans l'espace public. Elle investit des réseaux existants mais peu ouverts à des propositions culturelles : tableaux d'affichage dans les gares SNCF, réseaux de télévision dans les hôpitaux... Elle crée de la ritualité en certains lieux et suscite de la surprise ailleurs, explore les conditions de l'effervescence mais aussi celles de la tranquillité dans un espace urbain travaillé par les réseaux numériques.

« Diva dans le métro »

Le Grand Lyon souhaite inciter les institutions culturelles de l'agglomération dans le domaine des arts vivants à sortir de leurs murs et à multiplier les spectacles dans l'espace urbain. Pour les professionnels concernés le challenge est important : plus qu'une mise en scène à revoir, c'est pratiquement le métier qu'il faut réinventer ! L'appel à projet lancé chaque année par le Grand Lyon offre aux audacieux la possibilité d'expérimenter dans un cadre financier sécurisé. Il en résulte de beaux fruits : l'an dernier, les *divas dans le métro* ont rencontré un joli succès.



« Quand la Fête des Lumières réinvente la ville »

Grâce à sa capacité à sublimer et à transfigurer la ville, la *Fête des Lumières* draine un nombre de visiteurs exceptionnel. S'inspirant de la démarche initiée par « Lausanne Jardins » où des paysagistes proposent des compositions éphémères qui permettent de tester de nouveaux aménagements urbains, le Grand Lyon propose d'élargir la *Fête des Lumières* à toute l'agglomération et lance ses propres appels à projet. Objectif : susciter des propositions porteuses d'une prospective urbaine. Depuis les installations un peu intellos permettant de réfléchir à la problématique de la pollution lumineuse ou au rapport entre lumière et sécurité / insécurité, jusqu'aux installations les plus spectaculaires faisant surgir villes idéales et édifices utopiques, tout le monde devrait y trouver son compte.

PARTIE 2

TROIS ORIENTATIONS STRATÉGIQUES POUR FAIRE TERRITOIRE PAR LA CULTURE

Nous venons de voir ce que l'art et la culture peuvent apporter aux politiques publiques du Grand Lyon. Mais le Grand Lyon est davantage que la somme de ses politiques publiques. En tant qu'intercommunalité élue demain au suffrage universel direct, il lui revient d'animer la construction de l'intérêt général de l'agglomération. Le Grand Lyon est d'ailleurs en permanence sollicité par des élus ou des acteurs qui, dans différents domaines, voudraient le voir s'affirmer davantage comme un animateur, voire un ensemblier des projets portés par les communautés du territoire.
Aussi, le Grand Lyon doit-il s'intéresser à la culture non seulement parce qu'elle lui est directement utile dans le cadre de ses politiques, mais aussi pour elle-même, en tant qu'activité majeure de la vie et de l'économie de l'agglomération ; une activité qu'il faut valoriser, insérer là où elle n'est pas encore présente et sans doute, demain, coordonner à l'échelle de l'agglomération pour accroître son efficacité.

Pour ce faire, nous avons défini trois postures originales, qui permettent d'agir souplement avec les acteurs et les communes de l'agglomération, sur un mode « gagnant – gagnant ».

La politique de connexion vise à impliquer les artistes dans les politiques publiques, à œuvrer en faveur des décloisonnements sectoriels (arts, science, économie…), et à mettre en réseau les initiatives culturelles à l'échelle de l'agglomération. La connexion doit permettre au Grand Lyon d'accompagner l'émergence d'une société de la connaissance qui sollicite de multiples manières les producteurs d'idées.

La politique de contribution vise à valoriser l'énergie créative, l'autonomie et la responsabilité des individus à un moment où les outils numériques démultiplient leurs moyens d'agir et de s'exprimer et où ils ne s'en privent pas. Pour le Grand Lyon, la valorisation de la contribution doit permettre de faire de l'agglomération un laboratoire des politiques culturelles et des politiques publiques en général, qui se redéfinissent à l'ère d'Internet.

La politique d'éditorialisation, enfin, vise à faire du collectif à partir des créations et des initiatives multiples qui s'expriment dans cette société de la contribution qui apparaît comme à la fois complexe et atomisée. L'éditorialisation doit permettre au Grand Lyon de faire émerger des représentations collectives de l'agglomération à partir de la richesse de ses territoires.

2-1

UNE POLITIQUE DE CONNEXION, OU L'ART DE DÉCLOISONNER

DÉPASSER L' AUTONOMIE DU CHAMP CULTUREL

Avec la notion de connexion, le Grand Lyon considère l'art et la culture essentiellement du point de vue de leur application sociétale et politique. L'art et la culture ne sont plus appréhendés comme un secteur, mais considérés comme un ensemble de ressources mobilisables en tant que de besoin : une mine à ciel ouvert. Ce dépassement de l'autonomie du champ culturel constitue une rupture nette avec la manière dont les politiques culturelles classiques se sont constituées. Pourquoi cette rupture ?

Notre temps est celui d'une société de la connaissance qui sollicite énormément la capacité à produire des concepts et à être créatif ou innovant. Les collectivités publiques n'échappent pas à ces nécessités, avec en outre un fort enjeu autour de la construction du sens. Or les nouveaux visages de la créativité qui ont été présentés dans la première partie de ce Livre blanc ont montré que les artistes, en tant que producteurs d'idées, de représentations ou de relations disposent aujourd'hui d'une vraie capacité de réponse à ces besoins. Et ce, d'autant plus qu'une bonne partie d'entre eux a délaissé la fiction de leur autonomie : censée protéger leur liberté, celle-ci les excluait surtout du champ social, rendant leur activité et leurs productions décoratives et marginales.
Enfin, il se trouve que l'agglomération dispose d'un tissu culturel riche, diversifié, couvrant toutes les disciplines, et assurant correctement les grandes fonctions que sont l'éducation et la formation, la production et la diffusion artistique.

Dans ce contexte, on peut penser que l'enjeu pour le Grand Lyon consiste moins à renforcer ce potentiel artistique et culturel dans ses formes canoniques, qu'à le connecter aux autres activités du territoire pour stimuler l'énergie et la créativité de celui-ci, et pour aider les artistes qui le souhaitent à diversifier leurs objets de travail.

Nous distinguons ci-après trois registres de connexion.

CONNECTER POUR REPENSER LES POLITIQUES PUBLIQUES GRÂCE AU REGARD DE L'ARTISTE

Il s'agit ici de faire du champ culturel un auxiliaire à même de contribuer à toutes les étapes et dans tous les champs aux actions du Grand Lyon.

En la matière, le Grand Lyon ne part pas de rien. Comme il a déjà été dit, les opérations menées dans le cadre de la politique de la ville font régulièrement appel à des artistes, tout comme les opérations d'aménagement urbain. Mais une observation attentive de ces opérations révèle que le Grand Lyon suscite encore peu les interventions artistiques en amont de ses projets et dans les phases de conception de ses politiques. Or, le Grand Lyon gagnerait à mobiliser la compétence prospective des artistes, leur capacité d'interpellation et pas seulement leurs aptitudes pédagogiques, relationnelles ou contextuelles. Concrètement, cela peut se traduire par exemple, par la commande d'un diagnostic sensible du fonctionnement d'un quartier avant la conception du nouveau projet urbain, ou par la sollicitation d'un regard sur des enjeux de société qui impactent les politiques publiques (le numérique dans la ville, le handicap dans l'espace public, l'accélération du temps…).

Les discussions conduites dans le cadre de Grand Lyon Vision Culture ont montré que pour aller plus avant dans la mobilisation des artistes au sein de ses politiques publiques, le Grand Lyon devait lever deux principaux freins.

D'abord, les aptitudes professionnelles des artistes contemporains qui ont été présentées dans la première partie de ce document sont encore insuffisamment repérées par les responsables publics, qui ne sont, de ce fait, pas en situation d'imaginer le profit qu'ils pourraient retirer d'une implication d'artistes dans certaines situations professionnelles. Par exemple, l'action publique est souvent perçue par l'usager comme un processus lent, provoquant parfois des nuisances. Face à cela, le savoir faire de l'artiste contemporain est précieux, qui peut donner à voir les processus de l'action publique, valoriser des interstices et des attentes, tirer partie du temporaire… Mais cela suppose une familiarité avec ces modes de faire artistiques. Et cela implique, en fait, de regarder l'artiste comme un intervenant au sein des équipes projets, au même titre que les architectes, les ingénieurs ou les designers.

Ensuite, le Grand Lyon ne possédant pas, au plan juridique, la compétence culturelle, les élus et les techniciens se sentent peu légitimes pour solliciter des interventions artistiques en lien avec les projets qu'ils portent. Ce phénomène conduit à limiter le nombre des interventions, engendre pour ceux qui veulent passer à l'acte des phénomènes du type « parcours du combattant » pour obtenir des validations et des moyens, et se traduit souvent par des actions qui sont au final peu revendiquées par l'institution.

CONNECTER POUR DÉCLOISONNER LES FILIÈRES ET LES PROFESSIONS

Dans la lignée des travaux conduits par Richard Florida dans les années 80 sur le thème de la créativité, il s'agit ici de favoriser le croisement entre les activités de création et les autres activités du territoire, et plus largement, de promouvoir des décloisonnements tous azimuts entre les acteurs, ce qui implique une organisation de plus en plus matricielle des politiques publiques, favorisant les transversalités.

La créativité constitue une réponse pour faire face à la bataille économique mondiale qui se déroule sur le terrain de la connaissance et de l'innovation. Désormais, il n'importe plus seulement de faire circuler les marchandises produites, mais aussi de faire circuler les idées les plus innovantes sur le territoire. Les collectivités territoriales doivent ainsi passer d'une logique d'aménagement d'infrastructures physiques (qui resteront évidemment nécessaires) à une logique d'émulation et d'intermédiation des savoirs et des compétences. La production d'idées, de concepts, de services nouveaux implique l'animation d'un écosystème capable de faire entrer en interaction un très grand nombre d'acteurs et de générer des apprentissages collectifs.

Le Grand Lyon est déjà fortement engagé dans cette voie de la créativité. Citons sa politique de soutien aux industries créatives (mode, design, cinéma…), ou encore la politique *métropole des savoirs* qui favorise le tissage de liens entre la sphère académique et scientifique du territoire et les politiques publiques du Grand Lyon. Notons aussi, qu'au-delà des actions très structurantes, qui sont conduites dans le cadre des pôles de compétitivité (Imaginove illustre bien cette démarche) et des grands événements (Citons l'opération Lyon design en ville initiée en résonance à la *biennale du design* de Saint-Étienne) de nombreuses initiatives moins visibles existent, qui témoignent de ce souci de développement de réseaux créatifs sur le territoire : c'est le cas d'une démarche engagée par la Direction du Développement Économique et International visant à favoriser la rencontre entre les créateurs et les grandes entreprises du territoire au travers de la fonction achat de ces dernières.

Mais il est possible d'aller beaucoup plus loin. Les liens entre arts et sciences restent par exemple ténus dans l'agglomération lyonnaise, de même que ceux entre culture et tourisme. Tout un univers de possibilités s'offre ainsi à la collectivité pour développer les passerelles entre différentes filières et professions sur le territoire.

Ici le Grand Lyon pourrait se donner comme objectif d'enrichir l'approche habituelle du mécénat culturel en recherchant l'engagement d'entreprises dans des projets culturels qui les concernent au titre de leur activité économique. Dans le registre de la mise en culture des productions et des histoires industrielles, l'agglomération déborde de ressources patrimoniales non mises en valeur (véhicules utilitaires, santé…). Le musée Gucci à Florence ou le musée BMW à Munich sont deux cas de figures parmi bien d'autres qui pourraient inspirer l'agglomération lyonnaise car ils témoignent de l'enjeu pour les entreprises de développer leur puissance symbolique et de donner de la valeur à leur production en mettant celle-ci en culture.

CONNECTER POUR METTRE EN RÉSEAU LES TERRITOIRES

Enfin, cette politique de connexion gagnerait à se déployer auprès des communes du Grand Lyon et de leurs politiques culturelles. En effet, dans un contexte qui faisait et fait toujours d'une politique culturelle un trait identitaire, on a assisté à une efflorescence d'interventions souvent bornées par les limites administratives des villes. Ces manières de faire demandent sans doute à être révisées aujourd'hui, car la multiplication des interventions a conduit à des redondances, voire à une opacité, dommageables à l'ensemble des actions conduites.
En connectant les politiques des villes, le Grand Lyon traduirait l'objectif qu'il s'est donné de construire une agglomération plus unie et plus forte. Le Grand Lyon pourrait ainsi favoriser le dialogue entre les territoires, voire soutenir financièrement les villes et / ou les équipements culturels, selon des axes politiques et opérationnels clairement énoncés. Cette politique devrait permettre d'enrichir les projets, mais aussi de repenser un modèle économique qui s'essouffle.

Une attente existe sur ces questions. Un réseau comme Suivez le Jazz, encore peu visible, montre que les professionnels ont commencé à prendre en charge cette nécessité de coordonner leurs actions au niveau du territoire grand-lyonnais.

LA CONNEXION : UNE INTERVENTION SUR LE CHAMP ARTISTIQUE QUI NE SE VEUT PAS EXHAUSTIVE

Finalement, connecter, c'est transformer assez largement notre rapport à la culture, et sans doute la culture elle-même. La culture n'est plus envisagée à travers une politique sectorielle (lecture publique, musiques actuelles…) répondant à des objectifs singuliers (isolés du reste du projet politique), à destination de publics bien identifiés dont on regrette systématiquement l'étroitesse. Elle est mobilisée partout où le projet politique en a besoin sur le territoire.
Les disciplines ou esthétiques artistiques ne sont pas prises en compte pour elles-mêmes. Elles ne sont envisagées qu'à l'aune de leurs dispositions et de ce que l'on désignera comme étant leurs compétences. Certaines pouvant s'avérer plus *utiles*, parce que correspondant à une attente particulière dans un cadre précis. Autrement dit, certaines peuvent être davantage mobilisées que d'autres, sans qu'il ne faille en inférer une hiérarchie entre elles. Et sans que cela ne puisse être reproché à la collectivité, à partir du moment où les critères de sélection sont clairs et partagés.

IDÉES CRÉATIVES

« LABO ROBOTS aux Subsistances »

Les artistes aiment les robots qui permettent de penser les limites de l'humain… Et les entreprises apprécient les artistes qui en jouant avec les robots, parviennent à pressentir les usages que la société risque de rejeter et à imaginer ceux qui pourraient s'imposer. Convaincu que la robotique constitue un axe de développement économique majeur pour le futur, le Grand Lyon fait émerger un living lab aux Subsistances dans le domaine de la robotique. Prenant appui sur la présence combinée d'une École d'art et d'un laboratoire artistique sur un même lieu, il favorise la création d'un partenariat entre acteurs scientifiques, économiques et culturels. Apport de prototypes à mettre à l'épreuve, élaboration de programmes pédagogique autour de la robotique, et conception de performances artistiques ouvertes au public se connectent pour stimuler l'intelligence robotique lyonnaise !

« Semaines d'initiation à la diversité esthétique »

Le Grand Lyon dit oui à la diversité culturelle, mais il dit non au communautarisme ! Les identités sont à reconnaître et les cultures à valoriser dans la mesure où elles jouent le jeu de l'échange. Prenant exemple sur le dispositif Divertisport de la ville de Lyon, le Grand Lyon institue, en partenariat avec les milieux socio-culturels de l'agglomération, des *semaines d'initiation à la diversité esthétique*. Divertisport sait accueillir dans les équipements sportifs de la ville, pendant les vacances et de façon mêlée, des enfants de toutes origines sociales qui pratiquent ensemble des sports différents chaque jour. Faibles tarifs et amplitude horaire large rendent le dispositif attractif pour tous les types de familles. À quand des semaines d'initiation à toutes les esthétiques fonctionnant sur le même principe à l'échelle de l'agglomération ?

« Vis ma vie d'agent territorial »

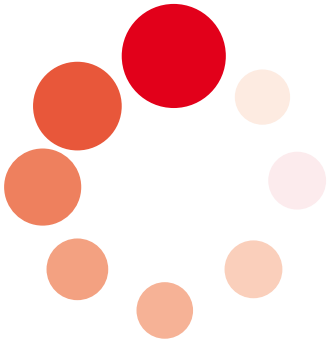
Les décisions publiques ont de plus en plus de mal à faire admettre leur légitimité. Pour retravailler ce lien entre les citoyens et la prise de décision perçue parfois comme technocratique, voire inique, le Grand Lyon « embarque » des artistes au sein même des lieux de décision, et notamment dans ceux de leur élaboration technique. Commande passée aux artistes : restituer avec leurs langages – vidéo, image, texte, etc. – la vision qu'ils ont eue du travail administratif. Libre à eux d'en pointer les limites, mais aussi de montrer que les décisions résultent d'études préalables, de multiples contraintes, de compromis et de paramètres qui ne sont pas tous visibles pour les usagers.

Un siège pour un spectacle dispose des mêmes caractéristiques qu'une place dans un avion : il est perdu s'il n'est pas vendu. Dès lors, pourquoi ne pas adapter aux salles de spectacles de l'agglomération la technique du yield management qui permet, dans le domaine des transports, d'optimiser le remplissage des avions ou des TGV ? Un tel système rendrait visible de manière exhaustive l'offre culturelle de l'agglomération et améliorerait probablement le remplissage des salles tout en répondant à la diversité des pratiques des usagers ; ceux qui programment leurs sorties plusieurs mois à l'avance et ceux qui s'y prennent à la dernière minute. Du grain à moudre pour le club du développement culturel animé par le Grand Lyon !

«Yield management culturel»

« Seconde vie pour le spectacle vivant »

Soucieux d'accroître les effets de levier des budgets publics qui sont consacrés à la culture, donc de soutenir l'économie culturelle du territoire, le Grand Lyon mobilise sa compétence de développeur économique pour épauler les politiques culturelles des communes : il crée un module dédié aux entrepreneurs culturels dans le cadre de LVE (Lyon Vouloir Entreprendre), il travaille à l'émergence d'une offre immobilière adaptée à l'économie des créateurs, et accompagnent ceux-ci sur les marchés internationaux. Mais l'action phare du moment est son soutien à l'enregistrement des spectacles qui se déroulent sur les scènes de l'agglomération, en vue d'une rediffusion sur les nombreux écrans et canaux aujourd'hui disponibles.



2-2

UNE POLITIQUE DE CONTRIBUTION, OU L'ART D'IMPLIQUER

Avec la notion de contribution, le regard porté par le Grand Lyon sur le champ artistique et culturel n'est pas normatif. Il privilégie l'observation des pratiques artistiques et des usages et échappe au prisme obligé des disciplines artistiques. C'est là une rupture importante, car à ce jour, les politiques culturelles ont essentiellement été dirigées vers un soutien aux professionnels, un des critères déterminant pour l'attribution de subventions étant leur capacité à atteindre une excellence au regard des valeurs professionnelles en usage dans le milieu de l'art. Cette approche nouvelle apparaît comme nécessaire pour prendre en compte l'appétit croissant de création et d'implication qui se manifeste dans la société.

Nous assistons depuis 20 ans à une montée en puissance irrépressible des pratiques amateurs, reflet d'une société de l'autonomie dans laquelle les individus cherchent à se réaliser, et, parallèlement dans le champ civique, à une revendication croissante des citoyens de participer aux choix collectifs. Si nombre d'entre eux s'impliquent dans les dispositifs participatifs mis en place un peu partout par la puissance publique, beaucoup plus nombreux encore sont ceux qui agissent de leur propre chef, par exemple dans le champ associatif. Les individus comprennent que l'autonomie acquise a comme contrepartie nécessaire une responsabilité individuelle accrue vis-à-vis de la société. Et dans un contexte de désactivation des idéologies *porteuses d'avenir* et de panne des utopies *mobilisatrices*, ils cherchent à agir ici et maintenant ; à produire des résultats tangibles.

Or, Internet offre un terrain d'expansion considérable à ces énergies créatrices. Contrairement à la télévision qui encourageait une sociabilité quelque peu passive et recluse, les nouveaux écrans favorisent des postures (inter)actives et ouvertes, et il a été longuement évoqué dans la première partie de ce Livre blanc comment le numérique a permis de démultiplier les possibilités de création et de partage d'œuvres profanes, et comment un nombre important de dispositifs créatifs se présentent comme des objets hybrides, articulant proposition artistique, initiative militante, dimension ludique et/ou relationnelle.

Et ce n'est pas tout. Cette lame de fond s'accompagne du développement d'une culture de la gratuité qui voit des millions d'individus contribuer bénévolement à l'élaboration de *biens communs* dans le champ de l'information, de la culture ou des savoirs (logiciels libres, wikipedia…), engendrant une remise en cause des systèmes centralisés et hiérarchisés. Par exemple, quand la création de cartes relevait encore naguère du domaine réservé des scientifiques et du politique, ces dernières peuvent être aujourd'hui co-produites par les utilisateurs, qui au passage ne se privent pas de proposer des représentations renouvelées du territoire.

Comme tout phénomène de société, la contribution est évidemment porteuse de potentialités contradictoires, mais il faut en souligner la valeur positive ! Le leitmotiv des politiques éducatives et culturelles n'est-il pas, depuis des décennies, la fabrication d'individus autonomes et impliqués ? On comprend dès lors pourquoi la collectivité se doit d'encourager la contribution, à la fois en tant que phénomène de société à prendre en compte pour lui-même, mais aussi en tant que facteur de transformation des politiques publiques qu'il convient d'orienter dans le sens souhaité par la collectivité.

SUSCITER LA CONTRIBUTION AUX POLITIQUES PUBLIQUES DU GRAND LYON

Un nouveau vocabulaire apparaît, largement anglo-saxon pour l'instant, qui témoigne d'un impact d'ores et déjà important de ce phénomène contributif sur le management des organisations privées ou publiques : Living Lab (laboratoire d'innovation par les usages), Fab Lab (centre de fabrication et de prototypage rapide ouvert à tous), Open Data (ouverture des données publiques), Crowdsourcing (sollicitation de la communauté des internautes sur un sujet), ProAm (amateur réalisant un travail de qualité professionnelle)…
Ces différents concepts traduisent en fait la montée en puissance d'un nouveau modèle d'innovation. L'on parle aujourd'hui d' « innovation ouverte » pour marquer l'avènement de processus d'innovation ascendants, explorant les usages et sollicitant la contribution des clients ou de communautés créatives diverses.

Au sein du Grand Lyon, différents projets sont en gestation ou en phase de développement, qui traduisent la bascule des approches : centrale de mobilité, démarche d'ouverture des données publiques, projet de Fab Lab au Carré de Soie, projet de Living Lab à La Part-Dieu, mise en place de parcours urbains utilisant le principe de la réalité augmentée, etc. L'on sent bien que les artistes et les créateurs devraient trouver leur place dans de tels projets, en tant que contributeurs.
De façon plus classique, le Grand Lyon pourrait aussi utiliser davantage la médiation d'artistes sur certains de ses projets pour susciter la contribution des habitants, avec un double objectif de créativité et de diversification des publics, soit deux éléments susceptibles de régénérer les dispositifs de concertation classiques.

Enfin, le Grand Lyon, pourrait chercher à constituer des communautés de contributeurs en lien avec ses objectifs. À l'image du réseau des greeters (ces habitants amoureux de leur ville qui acceptent de donner de leur temps pour la faire visiter aux touristes), pourquoi ne pas inciter, par exemple, des contributeurs à produire des contenus sur Lyon dans les versions locales des encyclopédies en ligne du type Wikipedia tout autour du monde ? Toutes les études montrent en effet que la capacité à exister sur de tels médias, dans les différentes langues de la planète, constitue désormais un élément de base du rayonnement.

BRANCHER LES INSTITUTIONS CULTURELLES SUR LE PHÉNOMÈNE CONTRIBUTIF

À côté des manifestations encadrées et soutenues par l'institution que sont, par exemple, les ateliers de pratique artistique, la culture de la contribution prend différentes formes. La plus évidente est celle qui se développe via Internet et les nombreux outils (blogs notamment) et sites (plate-formes de partage) mis à disposition des internautes. On peut parler à cet égard d'une massification de l'underground ; c'est-à-dire d'une généralisation des productions émanant d'acteurs qui ne sont pas ou pas encore reconnus comme des artistes.

Aujourd'hui, des plate-formes de partage généralistes comme YouTube ou Daily Motion, devant l'affluence des envois, cherchent à organiser le désordre des productions qu'ils reçoivent en créant des chaînes spécialisées pour les artistes reconnus et d'autres catégories pour les contenus créatifs.

Mais les institutions culturelles et les acteurs publics ne doivent-ils pas, eux aussi, trouver le moyen d'accueillir, avec leur propre regard, leurs propres clés de tri de telles productions ? Réalisées par des amateurs, ces productions que nous avons tous sous les yeux ne sont pas regardées ou analysées par les professionnels, elles ne sont pas non plus critiquées selon les cadres ordinaires qui légitiment une œuvre. L'on sent bien que les institutions culturelles qui, comme les critiques d'art, fonctionnent sur le registre de la sélection et de l'excellence de ce qu'elles montrent, ont ici quelque chose à inventer : accueillir des contenus amateurs, susciter des analyses, trier ces contenus, en valoriser certains, provoquer des rencontres autour de ces contributions, permettre à certaines de passer de la toile à la salle, ou à la rue… Tout un écosystème en lien avec des institutions culturelles qui ne renonceront par ailleurs pas à leur excellence peut être imaginé… et participer d'une démarche d'éducation artistique et culturelle.

Ce pourrait être le rôle du Grand Lyon que d'apporter des moyens à de telles initiatives.

LA CONTRIBUTION : UNE AUTRE FAÇON D'ABORDER LA QUESTION DE LA DÉMOCRATISATION CULTURELLE

Finalement, encourager la contribution, c'est revenir aux idéaux fondateurs des politiques éducatives et culturelles qui l'une et l'autre nourrissent l'ambition de développer l'autonomie de l'individu et sa capacité d'engagement citoyen. Le faire c'est prendre acte que l'individu contemporain a besoin, pour s'approprier des concepts ou des univers nouveaux, de les connecter à son vécu. Ainsi, partir de ses contributions peut nous aider à trouver les chemins qui mènent à « l'intérêt général » ou à « la culture ». Pour finir, ajoutons que c'est bien en développant toute une activité en prise avec la contribution et les pratiques culturelles des individus que les institutions pourront déceler plus précocement, mieux comprendre et mieux accompagner les émergences culturelles et artistiques.

this is still just
an
e-mail
from
GARE
http://play.poietic-generator.net/page/draw
ParametresUtilisateur::
Vous êtes 84.100.130.485
drawing zone

« Data ouvre-toi… »

Le Grand Lyon, qui a numérisé le bâti urbain et ne cesse d'accumuler des informations de toute nature sur la ville, ses flux, les activités qui s'y localisent ou l'histoire des lieux, dispose d'un corpus de données exceptionnel et fort attractif pour des opérateurs qui s'intéresseraient, par exemple, à la réalité augmentée. Avec le dispositif « Data ouvre-toi », il propose une approche culturelle novatrice : il donne la possibilité à des créatifs de valoriser les données publiques dans un but différent de celui pour lequel elles ont été constituées. Interprétations impertinentes, représentations renouvelées du fonctionnement urbain et initialisation de nouveaux usages seront-ils au rendez-vous ?

« Petits ateliers de conception urbaine »

Transposant, tout en l'enrichissant, le modèle des ateliers de pratique artistique qui réunissent des amateurs motivés encadrés par un professionnel, le Grand Lyon développe des ateliers de conception urbaine. Ces ateliers, qui prennent place à l'amont des projets, font intervenir des artistes, des architectes et des designers urbains qui sollicitent l'imaginaire des participants dans un cadre contraint pour faire émerger des projets créatifs mais réalistes. Ils exploitent le potentiel offert par les nouveaux outils numériques pour visualiser en temps réel et en 3D des propositions, permettre la contribution des participants depuis leur domicile entre les séances, voire solliciter d'autres ressources créatives en expérimentant le *crowdsourcing*.

« Lyon Média Danse »

Les plate-formes Internet de partage comme YouTube reçoivent une multitude de vidéos qui font intervenir des corps en mouvement : danse, performances entre sport et danse, etc. Mais le dynamisme de ces productions passe inaperçu, noyées qu'elles sont dans la masse des contenus postés sur les grandes plateformes généralistes. De son côté, Lyon possède une Maison de la Danse de renommée internationale qui, par vocation, présente la crème de la création contemporaine et ne peut accueillir de public au-delà de son nombre de sièges, souvent pris d'assaut par des CSP ayant une habitude de consommation bien établie. Tirant parti de la légitimité de la marque « Maison de la Danse de Lyon », le Grand Lyon soutient la création par cette dernière d'une plate-forme Internet de partage de vidéos sur le thème du corps en mouvement. Celle-ci sert de support au développement d'un réseau social de la danse à Lyon, s'accompagne d'un travail d'analyse des contributions, et permet de nourrir le « off » de la *biennale de la danse*.

2-3

UNE POLITIQUE D'ÉDITORIALISATION, OU L'ART DE DONNER DU SENS

Avec la notion d'éditorialisation, le Grand Lyon décrypte les pratiques culturelles et valorise les émergences artistiques du territoire ; il rend lisible la diversité de l'offre qui se déploie dans les communes, et s'efforce de produire un sens collectif à partir des expressions diverses qui se manifestent dans l'agglomération.
L'éditorialiste observe, commente et fait des choix à partir de la diversité des propositions qui s'expriment, qu'elles soient instituées et légitimes, émergentes ou dissonantes.

Cette posture pragmatique est en phase avec les nécessités de notre époque, qui est celle d'Internet et de l'individu autonome : nécessité d'ordonner l'information dans un contexte de foisonnement de celle-ci et d'extrême fragmentation des médias ; nécessité de proposer des outils d'analyse pour aider tout un chacun à se situer face à la complexité du monde qui l'entoure ; nécessité enfin de partir des pratiques des individus pour élaborer des constructions collectives porteuses de sens. À l'heure où, comme les autres autorités traditionnelles, le politique perd de sa sacralité et de sa centralité, mais alors qu'il est plus que jamais important d'affirmer et de partager les valeurs de la collectivité, l'éditorialisation propose donc fondamentalement une nouvelle façon d'élaborer la parole publique.

Mais cette posture est également en phase avec le contexte de l'agglomération lyonnaise. Celle-ci est marquée par une diversité de territoires, d'identités, mais aussi de politiques culturelles, et cela constitue évidemment une richesse. Encore faut-il que l'ensemble soit lisible, fasse sens à l'échelle de l'agglomération, et traduise une cohérence d'ensemble. Aussi, l'éditorialisation vise la mise en lien, la mise en récit et la mise en résonance des actions des territoires.

L'éditorialisation apparaît donc comme une posture modeste puisqu'elle s'appuie sur l'existant. Mais elle est, aussi, une posture ambitieuse dans la mesure où elle vise à faire émerger de nouvelles représentations et de nouveaux discours à partir de cet existant. Elle est, enfin, une modalité de mise en mouvement du territoire : gageons que l'éditorialisation permettra de révéler des convergences, des manques, des redondances dans le dispositif culturel de l'agglomération, et suscitera des idées et des projets en conséquence.

ÉDITORIALISER, C'EST-À-DIRE DÉCRYPTER LE FOISONNEMENT

Internet a eu pour effet de mettre fin au monopole de l'information détenu par les journalistes, et de réduire la centralité des autorités légitimes (autorités politiques, scientifiques, culturelles…) dans l'espace public. Comme nous l'avons vu, celui-ci se trouve réinvesti de multiples interventions émanant d'artistes, mais aussi de militants, agitateurs, farceurs qui produisent toutes sortes d'actions ou d'objets : flashmob, travestissements ponctuels du mobilier public, performances pour sensibiliser à une cause, plantations vivrières sur délaissés urbains, clés USB disséminées dans la ville. Les exemples sont innombrables et témoignent d'une créativité artistique et d'une vivacité d'échange.
Mais comment faire en sorte que cette effervescence participe au renforcement du bien collectif, et non à l'éclatement de la sphère publique ? À l'ère d'Internet, média décentralisé par excellence, la capacité de l'État à architecturer un espace public de l'information et de la connaissance, ou plus modestement à réguler le marché

de l'information est fortement réduite. Et il revient à tous les échelons de l'organisation territoriale de se saisir également du sujet, chacun à sa façon. Ci-dessous, nous indiquons deux voies qui peuvent être suivies, pour lesquelles existent déjà des bases dans l'agglomération, que le Grand Lyon pourrait faire fructifier.

Face au foisonnement, une voie consiste à armer l'individu pour l'aider à appréhender la complexité du monde, c'est-à-dire à réaffirmer l'enjeu éducatif au sens large. En la matière, les acteurs culturels ont à l'évidence un rôle de premier plan à jouer, et certains le font d'ores et déjà, à l'instar de la *biennale de la danse*. Celle-ci proposait trois fabriques pour son édition 2012 : fabrique des œuvres, fabrique de l'amateur, fabrique du regard. Cette troisième fabrique propose aux spectateurs d'approfondir leur rapport à l'art en se confrontant à des artistes, mais aussi à des philosophes, des universitaires ou des journalistes dans le cadre de conférences ou autour de films.

Une autre approche consiste à proposer des clés de lecture de ce foisonnement. Autant l'explosion quantitative des productions artistiques complique voire annule la possibilité de la critique, autant elle appelle, en revanche, le développement d'une activité de décryptage où, ce qui est en jeu est moins le commentaire sur telle ou telle œuvre que le repérage et la compréhension des tendances qui s'expriment. Au sein du Grand Lyon le travail d'analyse sociétale qui est conduit de façon régulière par le réseau de veille de la direction de la prospective relève de cette approche. Mais ce travail s'adresse pour l'instant principalement à la sphère professionnelle de l'action publique, et ce serait un tout autre projet que de le mettre au service de publics plus diversifiés.

ÉDITORIALISER, C'EST-À-DIRE VALORISER DE FAÇON SÉLECTIVE

Éditorialiser, ce n'est pas seulement décrypter, c'est aussi valoriser, et ce de façon nécessairement sélective, en fonction d'une ligne éditoriale claire, forgée autour de valeurs qui animent la collectivité.

Il ne peut être question dans le cadre de ce Livre blanc de fixer (et de figer !) une ligne éditoriale qui doit par essence résulter de discussions au sein du Grand Lyon, et avec les partenaires de celui-ci. Mais, en même temps, on sent bien que tout ne sera pas à inventer, car les missions et les politiques publiques conduites par le Grand Lyon offrent un cadre. Ainsi, en tant que coordonnateur de la politique de la ville à l'échelle de l'agglomération, le Grand Lyon aura nécessairement à cœur de proposer un regard sur la diversité culturelle ; en tant que porteur d'une démarche de valorisation de la contribution, le Grand Lyon sera naturellement amené à se positionner comme un spécialiste de la valorisation des émergences ; en tant que concepteur et gestionnaire des espaces publics de l'agglomération, il sera évidemment incité à zoomer sur les multiples démarches artistiques qui interrogent les mutations de cette dimension centrale de l'urbanité.

ÉDITORIALISER, C'EST-À-DIRE PRODUIRE DU SENS À PARTIR DES EXPRESSIONS DIVERSES DE LA SOCIÉTÉ

La société est devenue réticulaire, créative et connectée. Chacun, comme il a déjà été dit, y produit des contenus et des idées, grignotant l'exclusivité jusque là détenue par la collectivité en tant que producteur ou prescripteur de discours, de contenus ou de symboles. Dans le cadre d'une politique d'éditorialisation, il revient donc à la collectivité de tenter de produire du sens, du sens collectif, à partir des multiples signes émis par l'écosystème créatif territorial.

Le défilé de la *biennale de la danse*, parade citoyenne qui permet d'ordonnancer et de mettre en scène la diversité de l'agglomération, illustre bien la puissance des effets qui peuvent être produits par une telle approche. Le réseau des *utopies réalisées* initié par la Région Urbaine de Lyon, qui rassemble dans un récit écrit *a posteriori* les principaux sites du mouvement moderne de la région lyonnaise, constitue également une démarche éditoriale remarquable en ce sens qu'elle a permis de faire émerger une représentation commune d'un territoire éclaté.

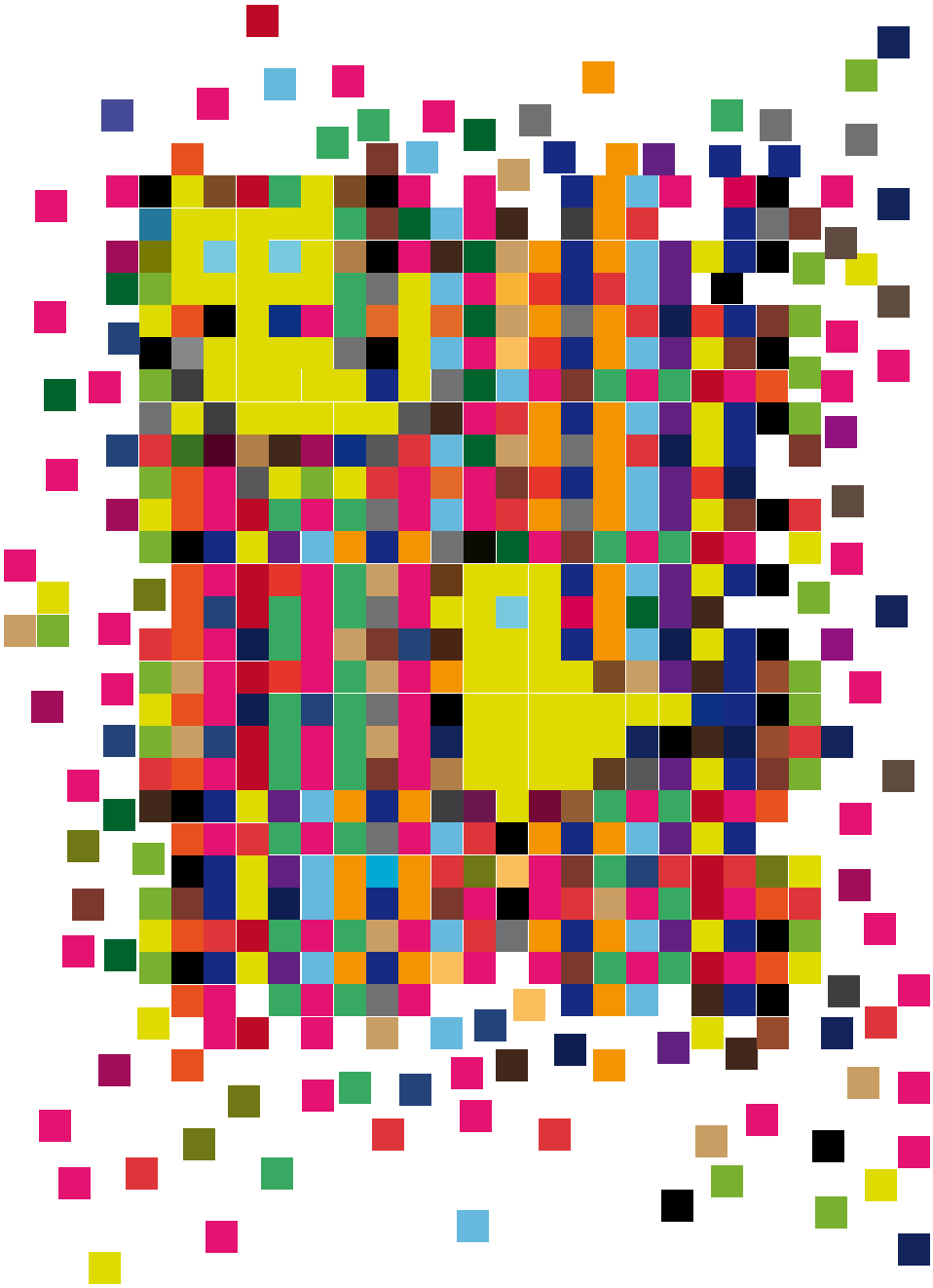
Le Grand Lyon a tout à gagner à s'inspirer de ces démarches fondatrices. Sur un plan patrimonial, nombreux sont les thèmes qui pourraient, en effet, faire l'objet d'une mise en récit appuyée sur des parcours territoriaux, permettant à tout un chacun, habitant ou visiteur, de mieux lire le territoire : soierie, épopée industrielle, gastronomie… D'autant plus qu'aujourd'hui, la technologie de la réalité augmentée offre des possibilités infinies d'enrichissement des parcours, en donnant accès à des contenus historiques, des éléments de projets, etc.

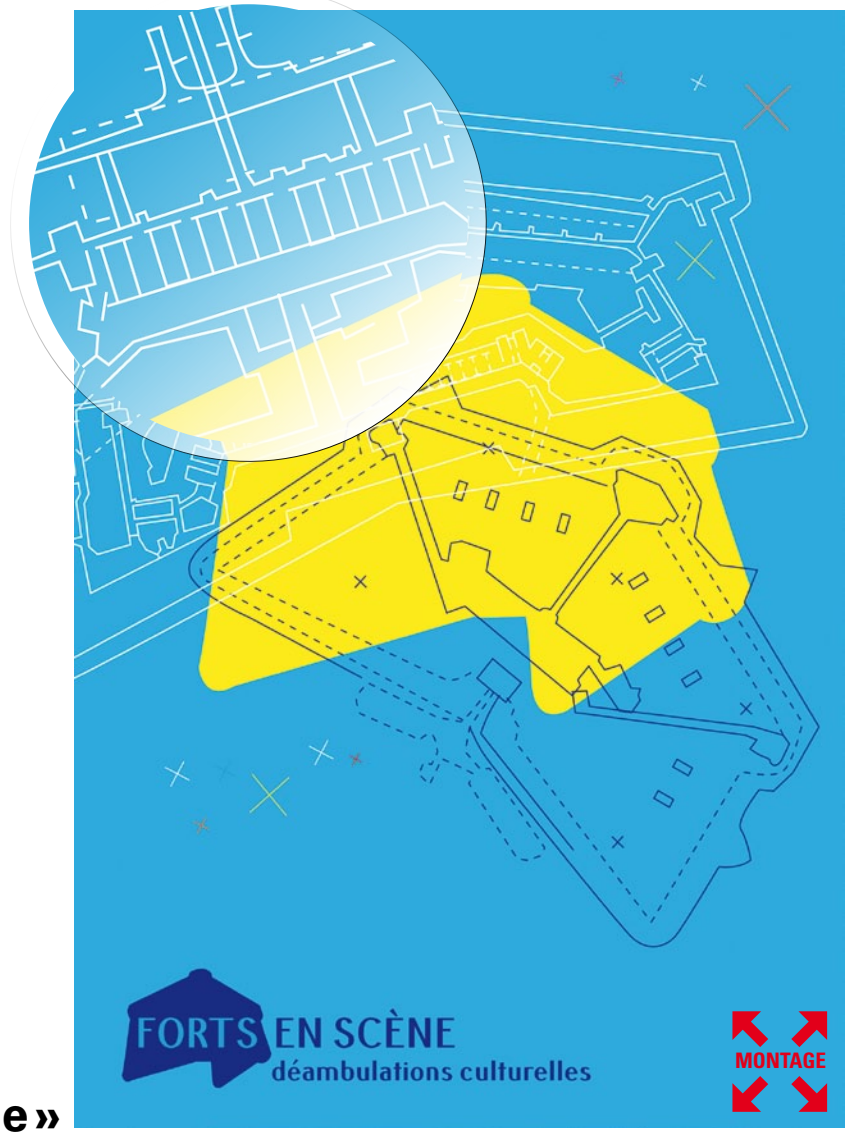
Dans un autre registre, le principe des *résonances* formalisé dans le cadre du pôle métropolitain, constitue également une approche éditoriale convaincante. Les *résonances* permettent en effet d'élargir l'assise thématique et territoriale de certains événements, à l'instar de la résonance « Lyon design en ville » développée en relation avec la *biennale du design* de Saint-Étienne. Grâce à une programmation complémentaire, les résonances permettent de brancher de nouveaux publics ou réseaux professionnels sur les événements, d'impliquer d'autres territoires, et au final d'enrichir le sens de l'événement, de renforcer sa créativité et sa notoriété au bénéfice de tous.

IMAGINER UN MÉDIA ORIGINAL EN LIEN AVEC L'ESPACE PUBLIC

À la suite de ce qui vient d'être dit, il semble nécessaire de travailler à la conception d'un média original, qui permettrait à la fois d'exprimer la ligne éditoriale du Grand Lyon et de favoriser les dynamiques collectives et la cristallisation des initiatives du territoire.
En première analyse, on peut envisager un site Internet, lui-même présent dans l'espace urbain sur différents canaux (abribus, vidéo projections sur façades, etc.). Ce site, qui serait modéré par le Grand Lyon, pourrait relayer des informations qui ne sont guère traitées aujourd'hui comme, par exemple, les interventions dans l'espace public, fonctionner comme un espace d'analyse et de réflexion, comme un lieu d'accueil pour des porteurs de projets, comme un relais de l'actualité : « aujourd'hui, on danse sur les quais », et pourquoi pas, comme un réseau social pour lancer des invitations à tel ou tel projet, pour recruter des participants…

IDÉES CRÉATIVES





« Forts en scène »

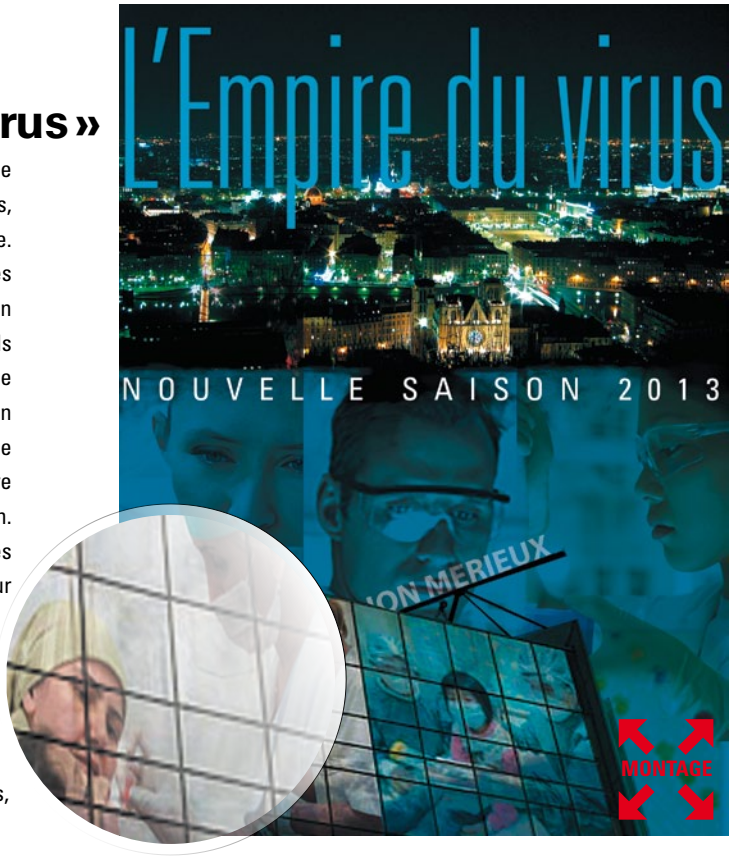
La ceinture des forts militaires de l'agglomération est porteuse de toute une histoire politique et urbaine. À ce jour, quelques villes ont entrepris une exploitation saisonnière de ce patrimoine, notamment en y organisant des festivals comme la Biennale du Fort de Bron ou en y installant de façon pérenne une résidence d'artistes comme à Francheville. Mais ces initiatives sont éparses, ne donnent pas la mesure de cet ensemble architectural et ne disent rien de l'histoire enfouie. S'inspirant du réseau des *utopies réalisées* initié par la Région Urbaine de Lyon, le Grand Lyon coordonne un projet collectif visant à faire à exister la ceinture des forts militaires de Lyon.

« Forum des initiatives bi-goût »

Art + humanitaire, art + écologie, mais aussi art + sport, art + science… nous sommes environnés de propositions créatives hybrides qui peuvent produire des impacts importants. Songeons à l'effet d'entraînement de la pyramide de chaussures réalisée chaque année pour Handicap International, sculpture aléatoire, participative et temporaire dans l'espace public, mais aussi dispositif de sensibilisation efficace contre les mines antipersonnel. Pour donner une visibilité à sa stratégie de connexion, le Grand Lyon intègre à sa ligne éditoriale une démarche de valorisation et de décryptage des initiatives bi-goût, sous la forme d'un forum annuel présentant les initiatives remarquables repérées dans l'année.

« L'empire des virus »

La reconnaissance internationale d'une métropole ne résulte pas uniquement de la puissance de ses fonctions, mais aussi de la qualité des représentations qu'elle propose. Transposant cette analyse pour leur propre compte, les acteurs économiques prennent en main la valorisation de leur patrimoine industriel et technique : soierie, poids lourds, médecine… il y a de quoi faire. Dans le domaine de la santé et des biotechnologies sur lequel l'agglomération cherche à fonder une partie de sa prospérité future, une alliance encouragée par le Grand Lyon se crée entre l'industrie et la recherche, l'hôpital, la culture et l'éducation. Susciter des vocations chez les jeunes grâce à des mises en récit bien menées, montrer aux citoyens l'apport pour la santé des nouvelles découvertes, mettre en majesté l'histoire lyonnaise auprès des milliers de congressistes qui affluent dans les congrès médicaux, chacun trouve son compte dans les projets qui voient le jour : musée de santé nouvelle formule, parcours urbains… rien ne manque. Pas même la nouvelle série télé, l'Empire des virus, qui cartonne en France et à l'étranger !



Grand Lyon - 2013

Coordination générale :
Christiane Dalmais et Jean-Loup Molin

Mise de fonds prospective :
Pierre-Alain Four

Rédaction :
Samuel Aubert,
Christiane Dalmais,
Pierre-Alain Four,
Pierre Franqueville,
Jean-Loup Molin

Coordination éditoriale :
Pascale Fougère

Visuels, conception graphique et exécution :
Céline Ollivier-Peyrin

Impression FOT, imprimé en 300 exemplaires

GRANDLYON
communauté urbaine

Retrouvez tous les documents produits à l'occasion de la reflexion « Grand Lyon Vision Culture » sur www.millenaire3.com

Le champ culturel est-il un univers en constante expansion ?
Quelle peut être la place de l'artiste dans une société « du savoir » ?
Les chemins variés de l'émergence culturelle
Politiques culturelles : singularités et positionnement de l'agglomération lyonnaise
L'artiste engagé dans la Politique de la Ville : les nouvelles règles du « je »
Synergie art et économie : la martingale de la créativité
Place de l'art public : artistes, commanditaires et statut des œuvres
L'événement, la fête, le festival : repenser les politiques culturelles et territoriales
Grand Lyon Vision Culture : quelles perspectives, quels modes de faire pour demain ?

connexion
contribution
éditorialisation